

Quelques-uns, vrais défenseurs de la veuve, m'ont offert et donné gratuitement leurs services lors du règlement de mes petites affaires. On n'oublie pas ces choses-là. L'homme au glaçon avait raison, je l'ai dit. Mais il a eu tort de nous ruiner à l'aide de finesses légales. Recevoir sur la tête un morceau de glace, et donner en échange une fortune, même petite, c'est dur ! Quant à l'autre, ce que j'en ai dit, je le maintiens. Cette boîte des témoins, vrai pilori du moyen âge, nous livre nous, femmes, à la merci des criminels. La brutalité des interrogatoires assure l'impunité aux coupables. Elle nous fait peur, cette boîte, de laquelle les plus pures et les plus honnêtes ne sortent jamais sans y laisser quelques lambeaux de leur dignité, de leur bonheur, de leur pudeur et souvent de leur honneur.

M.

### POURQUOI ?

C'est une grave question, un problème difficile à résoudre que je mets aujourd'hui sur le tapis :

Les temps sont changés. Le fait est notoire et ne se discute pas.

Mais dans ce cas-ci est-ce à cause de l'esprit du siècle ? A qui la faute ? Enfin, pourquoi la société se débande-t-elle comme vous voyez ? Pourquoi le sexe fort de notre génération se fait-il misanthrope maussade..... que sais-je !

Qu'on jette un coup d'œil sur la société d'aujourd'hui..... Grand Dieu ! qu'est devenue la franche courtoisie de nos ancêtres !

Que sont devenus les beaux jours où la conversation était un art ; où les bonnes manières n'étaient pas, hélas ! qualités rares et inappréciées !

\*\*\*

Nos pères n'étaient pas des pleutres. Je n'en veux pour preuve que le retentissement prolongé de leurs exploits patriotiques. Ils maniaient vaillamment l'épée foi d'honneur ! Ils n'étaient pas timides devant l'oppression, pas du tout dociles à la tyrannie et ne marchandait pas leur sang quand il en fallait verser pour le baptême de nos libertés..... Mais ils n'en dansaient pas moins gaillardement la menuet, ils n'en passaient pas moins de longues heures en causerie avec les femmes, ce qui, soit dit entre nous—ne semblait pas alors du temps perdu.

Au surplus, sans craindre de déroger à leur dignité, ils savaient saluer le plus gracieusement du monde.

\*\*\*

Le salut !..... En voilà encore un art qui périclite !

Ont-elles dégénéré les franchises et braves révérences du temps de jadis, pour en arriver au salut guindé, mal ébauché de nos fashionables.

C'est à peine si ce chevaleresque accessoire de l'antique galanterie se retrouve de nos jours dans le cérémonial parlementaire.

Et encore.....

Tenez, il faut voir ça à l'Assemblée Législative.

Vous savez que les députés doivent s'incliner lorsqu'ils passent devant *la masse* (symbole du pouvoir dans les séances du parlement). Eh bien..... ce qu'il y a de raideur, d'occulte révolte dans ces échine démocratiques ! Vous ne sauriez le croire. Cela vous donne tout de suite le *la* de l'époque.

Siècle d'affranchissement voyez-vous !

Il s'en trouve pourtant qui atteignent un niveau recommandable dans ce salut obligatoire, mais n'allez pas vous attendrir sur le respect sans bornes de ces loyaux sujets pour les armes royales ! C'est tout simplement un petit calcul d'amour-propre de leur part.

Ces messieurs se trouvent gracieux en saluant d'une certaine manière. Voilà tout.

\*\*\*

Je ne me désolerais pas outre mesure de la *dégénérescence du salut au XIXe siècle*, si toutes les coutumes du bon vieux temps ne glissaient dans le même *decrecendo* déplorable. J'estime que nous retournons à la barbarie par la voie de nos idées avancées.

Non pas que je veuille raisonner comme ce personnage d'une nouvelle bretonne, qui proclamait que la civilisation était une baliverne et ses progrès des *nuisances* publiques.

Celui-là voulait prouver que c'était bien mieux avant qu'il y eut un chemin de fer de Quimper à Quimperlé.

—On se rendait moins vite, disait-il, mais on parlait plus à bonne heure. Cela revenait au même. Et puis il ne se faisait pas comme aujourd'hui un abus de visites, voilà ! Aussi quel plaisir de se voir quand cela n'arrivait pas si souvent... Et surtout il se tuait moins de gens, miséricorde du Bon Dieu !..

\*\*\*

Je suis en excellents termes avec la civilisation.

Pour un empire je ne consentirais à me brouiller avec elle !

Je n'en veux donc pas trop médire.

Mais là, sérieusement... Est-ce bien à elle que nous que nous sommes redevables de l'état actuel des choses ?

Serait-ce elle qui suggère à la jeunesse le maintien que vous savez ?

\*\*\*

Raisonnons :

Vous figurez-vous qu'une génération se façonne aux belles manières en bouquinant à perpétuité ? Croyez-vous que son intelligence puisse se développer sûrement au fond des cabinets poudreux ; qu'il puisse y avoir de l'équilibre dans les idées qu'elle se forme quand la science abstraite, profonde et absorbante accapare tous ses instants ?

Sur cet horizon sévère de l'étude obstinée, un regard de femme glissant doux et discret, est-il donc sans charmes ?

Après des efforts pénibles d'application laborieuse, en recherche d'une solution à quelque problème obscur, ne faut-il pas un peu de diver-

sion pour rasséréner l'esprit fatigué, un grain de gaieté pour chasser les noirs fantômes qui, une fois évoqués, se dressent constamment dans votre pensée comme autant de Sphyx.

L'homme ne vit pas seulement de livres ; ou bien—conséquence peu logique mais inévitable cependant—s'il ne vit que de cela, il devient aussi traitable, aussi plein d'aménité envers ses semblables que l'ours des bois à l'égard du reste de la création.

\*\*\*

La tâche de faire danser les jeunes filles—puisque c'est entendu qu'il faut que cela saute—de tourner des compliments aux mamans sur l'âge et de fournir le *quorum* aux réunions mondaines, semble à certaines gens blasés une occupation bonne tout au plus pour les collégiens ou les petites intelligences.

—Nous avons autre chose à faire, pensent ces austères philosophes, que d'aller causer chiffons avec les femmes ! Ne sont-elles pas toutes déplorablement futiles et sottes ! Moi qui—amour-propre à part—suis loin de partager l'opinion précitée, je m'excuse auprès de mes lectrices de la vigueur des termes.

Futiles et sottes ! (je sais que ce sont là vos expressions usuelles quand vous n'avez pas de raisons de farder les mots.) Permettez.....

Je vous conseille d'être moins ermites ; je vous invite à dompter vos instincts sauvages ; à vous mêler un peu plus au monde qui vous fait horreur, et je vous dis, moi, que vous serez surpris de rencontrer au sein de ces réunions *banales et insipides*, qui sont votre cauchemar, des femmes sachant presque tenir tête à votre génie transcendant, avec la seule arme de leur jugement sûr et les sentiments élevés de leur âme naturellement grande.

Des femmes vous éblouissant par de pétulantes saillies qui, pour être piquantes, n'en sont pas moins sensées, et par de spirituelles *futilités* que, bon gré mal gré, il vous faut trouver charmantes.

\*\*\*

Futiles et sottes ! Et c'est de cette engeance que vous attendez votre bonheur ! C'est à ces mains folles que vous allez confier le trésor de votre avenir !

Vous poursuivez des objets immatériels, pauvres théoriciens, sophistes acharnés, et vous ne songez pas à façonner d'avance, selon vos vues, sur le modèle de votre parfait idéal, l'esprit de celles qui seront un jour—si elles ne le sont déjà—les agents de votre félicité, qui tiendront la clef de votre sort !

\*\*\*

Dieu me pardonne ! Où me suis-je aventurée.....

J'ai pourtant pour politique de ne pas m'immiscer dans les affaires de ces messieurs et de ne jamais prendre la moindre part dans leurs intérêts.

A mon avis on n'y gagne rien, parce que cette gent est endurcie et que c'est peine perdue d'essayer à la réformer.